

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$10.00 \$5.00 \$2.50 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.50
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.30
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.40
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS, LOIS

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19, JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 393 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, etc., qui se font par semaine, voir les conditions à la ligne, voir une autre page.

Toujours les bombes!

Nous recevons, depuis quelques jours, de Paris, de bien étranges nouvelles. Encore des bombes! à jours des bombes! C'est, paraît-il, un système bien arrêté chez les anarchistes de tenir constamment en émoi les populations, d'établir la terreur en permanence. Le meurtre ne permettait plus les exécutions d'autrefois, en place publique; on les remplace par des machines infernales que l'on jette à droite, à gauche: les unes mal préparées et composées de matières à peu près inflammables; les autres, terribles et capables de semer mille morts autour d'elles. Qui fera la distinction entre les unes et les autres? N'est-ce pas à l'endroit, ou au moment où l'on s'y attendra le moins, que les engins les plus destructeurs pourront presque impunément exercer leurs ravages? Cette situation devient véritablement intolérable, exaspérante, et nous concevons que, dans un moment d'affolement trop justifié par ces monstrueuses tentatives, la foule se livre à des excès toujours regrettables, mais qu'il est impossible de prévoir et d'éviter. Jusqu'ici, la loi est restée impuissante contre ces atrocités. Pourquoi? parce qu'il n'y a pas d'entente entre les gouvernements pour arriver à les réprimer. Que les différents cabinets mettent de côté les intérêts mesquins qui les divisent; qu'ils s'unissent dans une croisade héroïque pour sauver la société, pour détruire jusqu'au germe l'anarchisme qui la dévore, et l'ordre se rétablira bien vite dans les rues, comme la tranquillité dans les intérieurs et la sécurité dans les mondes officiels. Les républiques sont aussi intéressées que les monarchies au succès de cette œuvre de salut social.

CURIOSITES LITTÉRAIRES

HISTORIQUES

ANECDOTIQUES

Le duc d'Aumale et le général Fleury.

Le premier volume des souvenirs du général Fleury, qui vient de paraître, contient plus d'une anecdote curieuse sur les événements auxquels fut mêlé l'aide de camp du prince Président, plus tard l'écuyer de l'empereur Napoléon III. A vrai dire, l'auteur de ces mémoires politiques militaires paraît plus soucieux de démontrer qu'il exerça une réelle influence sur les événements de son temps et qu'il protégea auprès du prince nombre de ses anciens camarades de l'armée, (qui ne lui en surent par la suite aucun gré), que d'expliquer d'une façon plausible les graves résolutions auxquelles il amena son maître, notamment en décembre 1851. Mais ce qu'il y a de plus curieux dans ce livre, c'est que le général Fleury, s'engageant à l'improviste en critique autorisée de la conscience des princes, blâme vivement M. le duc d'Aumale, coupable à ses yeux de ne s'être pas révolté contre le gouvernement provisoire de 1848 et de n'avoir pas embarqué son armée d'Algérie pour venir mettre à la raison les émeutiers parisiens. La grandeur morale d'un rôle que joue en cette circonstance le quatrième fils de Louis-Philippe échappe totalement au serviteur du coup d'Etat. Il le dit très haut: "Mal conseillé par son frère Joinville, le prince avait remis son commandement et s'était

embarqué à la première injonction du gouvernement provisoire, tandis qu'il lui était facile d'emmener avec lui quinze ou vingt mille hommes pour aller rétablir le trône de son père." Et plus loin: "... C'est parce que je n'ai pas compris sa conduite que, me souvenant de Londres et du prince Louis-Napoléon, je me suis jeté dans le parti impérial." Cette franchise est précieuse pour l'histoire. Mais il ne manque pas de gens qui admireront tout de même l'acte si noble de M. le duc d'Aumale.

M. Thiers et le Premier Consul.

Pendant que nous feuilletons ce volume de souvenirs, cueillons-y encore cette amusante anecdote, qui se place quelques jours avant l'élection du prince Louis-Napoléon comme président de la République. "Un jour, peu de temps avant l'élection, j'avais accompagné le prince, place Saint-Georges. La station avait été longue, car déjà on n'en était plus aux probabilités, mais on envisageait les certitudes. "Une fois remontés en voiture, le Prince me dit textuellement: "Quel singulier petit homme que M. Thiers? Tout à l'heure, il m'a demandé quel costume je prendrais quand je serai nommé Président, civil ou militaire? "—Celui du premier consul ou quelque chose d'approchant? "—conviendrait très bien, ce me semble. —Je ne sais encore, ai-je répondu; je choisirai probablement entre le costume de général de la garde nationale et celui de général de l'armée. "—Mais alors, dit M. Thiers, comment voulez-vous que nous faisons, moi ou tout autre, quand nous serons appelés à vous succéder? Croyez moi, Prince, prenez l'habit du premier consul! "—Je n'ai pas insisté, dit le prince, et je l'ai laissé dans la croyance que je suivrais son avis."

Le Maréchal de Castellane, Incendiaire.

Incendiaire sans le vouloir, certainement! Il est impossible cependant de ne pas conclure d'un simple rapprochement de textes que peuvent faire tous les lecteurs attentifs, que le jeune Castellane, alors lieutenant de cavalerie, détermina par un mouvement inconsidéré le formidable incendie qui détruisit en 1810 la salle de bal construite dans le jardin de l'ambassade d'Autriche, pendant une fête donnée à Napoléon Ier et à Marie-Louise. Le maréchal de Castellane raconte en effet, dans ses curieuses mémoires, que ce soir-là, il se précipita pour arracher du plafond un lambeau de gaze qui avait commencé à noircir au contact d'un candélabre. C'est, dit-il, pendant qu'il était occupé à ce soin que le feu gagna tout d'un coup les étoffes voisines et devint en un instant général. Or voici ce que nous lisons dans les mémoires si intéressants et généralement si exacts de la comtesse Potocka. "... Aperçus une des premières, la légère fumée produite par un candélabre posé au-dessous d'un feston de gaze; plusieurs jeunes gens s'étant groupés autour de nous, je m'empressai de leur faire remarquer ce qui n'était encore qu'une menace. Aussitôt, l'un d'eux s'élança sur une banquette; voulant prévenir le danger, il arracha avec violence la draperie qui, en s'abaissant subitement au-dessus de la girandole, prit feu et communiqua la flamme au plafond de toile godronnée..." Si quel que ancêtre de M. Bertulus, juge d'instruction, avait eu à ouvrir une information, en 1810, sur les causes de l'incendie de l'hôtel Schwartzberg, nul doute que le jeune de Castellane n'eût été blâmé pour son imprudence. Heureusement, la prescription peut sembler acquise aujourd'hui. — d'autant plus que dans la catastrophe récente, le nom de Castellane a été prononcé pour d'autres causes, et que la générosité d'une jeune femme a effacé l'imprudence de l'aïeul.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Roman, J. Gentil.
- L'anniversaire de Josephine, souvenirs historiques.
- Opium, conte brun, Jean Richepin.
- Les projets de Mme Sarah Bernhardt.
- La Poupée, conte vrai.
- Solitude, poésie.
- La marine anglaise.
- La peur du remords.
- Mondanités, Chronique du Chiffon.
- L'Actualité, etc., etc.

L'Irlande, le Home Rule et le Cabinet Anglais.

Le ministère unionniste, en dépit de ses avantages que lui offrait la situation du parti nationaliste et de l'opposition libérale se trouvant aux prises avec de graves difficultés. L'Irlande tout entière, depuis les ultra-orangistes de l'Ulster jusqu'aux ultra-unionnians du Connaught, s'était levée comme un seul homme pour réclamer, à la suite du rapport de la commission d'enquête sur les relations financières des deux moitié du Royaume Uni, le redressement du grief reconnu et proclamé par ce document et qui consistait dans l'exagération contraire au

de la mise à la charge de l'Etat, en tout ou en partie, de certaines contributions locales jusqu'ici supportées par les landlords et les tenanciers. En même temps il a déclaré que ce transfert faisait disparaître l'unique obstacle à la création en Irlande d'un système de self-government local électif sur le modèle de celui de l'Angleterre.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Terribles effets du tremblement de terre dans l'Inde. Calcutta, 18 juin.—Presque toute la province d'Assam a été dévastée par ce tremblement de terre. Les raves sont effrayantes. Cours, trésor, édifices, maisons, hôpitaux, tout a été renversé. La perte en provisions de bouche est énorme. Les récoltes sont en grande partie détruites, on s'attend à une grande disette sous ce rapport. Le trafic est devenu très difficile, attendu que nombres de routes ont été complètement démolies. Les secours se font encore sentir dans la province d'Assam. L'aixité est d'autant plus vive que les

L'ACTUALITE.



Mlle Marie Conde. Mlle Marie Conde est la jeune fille que l'enseigne Stone, de la marine des Etats-Unis, veut épouser contre le consentement des parents de la jeune fille. L'affaire fait grand bruit. Il y a eu une enquête ouverte par l'autorité militaire, mais on n'a rien trouvé à redire de la conduite du jeune homme.

Le prochain commandant en chef de l'association des vétérans confédérés.

Louisville, Ky., 18 juin.—Les anciens confédérés du Kentucky vont présenter le nom du général Simon Bolivar Buckner comme futur commandant en chef de l'association des vétérans confédérés qui se réunira à Nashville, la semaine prochaine.

Le ministre Taylor regretté en Espagne.

Madrid, 18 juin.—L'"Epoque", journal officiel, en parlant de la retraite de Harison Taylor, ministre des Etats-Unis en Espagne, dit: "M. Taylor a amplement contribué à maintenir les bonnes relations entre les Etats-Unis et l'Espagne. Il laissera ici les meilleurs souvenirs."

La nouvelle monture du général Weyler.

Kansas City, Missouri, 18 juin.—Le général espagnol Weyler va bientôt monter un magnifique cheval acheté pour lui à Kansas City, et élevé quelque part dans le Missouri. L'animal a été expédié par la voie de la Nouvelle-Orléans; il est arrivé au général par une maison qui a déjà expédié près de 500 mulets à Cuba, pour l'armée espagnole, depuis deux mois.

La "Mousson" à l'œuvre.

Bombay, 18 juin.—La "mousson" bat son plein; il pleut énormément et continuellement.

Acquittés.

Managua, Nicaragua, par voie de Galveston, Texas, 18 juin.—Deux natifs du nom d'Yderis, le père et le fils, accusés en janvier dernier de l'assassinat avec préméditation de Henry Pollox, un anglais, et condamnés après un long procès, ont été acquittés récemment à cause des formalités irrégulières de la cour suprême du Nicaragua.

Une nouvelle bombe.

Paris, 18 juin.—Le "Soleil" dit que l'on a découvert une nouvelle bombe à 10 h. du matin, au coin du boulevard St-Denis et de la rue St-Denis. Celles que l'on a trouvées dans d'autres quartiers sont, assurément, inoffensives.

NOUVELLES AMÉRICAINES

L'affaire du correspondant S. Shriver.

Washington, 18 juin.—Le juge Bradley a donné, ce matin, ses instructions au jury, dans l'affaire de John S. Shriver, le correspondant du "Mail and Express", poursuivi pour mépris du comité d'enquête du Sénat sur le syndicat du sucre. Le juge a recommandé un verdict d'acquiescement. Il déclare que la question qui a été posée et à laquelle il n'a pas été répondu était faite mal à propos.

Condamnation à mort de Ruiz Rivera et de Baccalao.

Démarches pour leur sauver la vie. New York, 18 juin.

Dépêche de Washington au World: Un télégramme de Senor Palma, de la Junta cubaine, à New York, a été reçu par le secrétaire Quesada, de la légation provisoire.

La dépêche annonce que l'avocat de la poursuite a demandé une condamnation à mort pour Ruiz Rivera et Baccalao.

Des mesures ont été prises aussitôt pour arrêter l'exécution sommaire des prisonniers.

Le sénateur Morgan et plusieurs autres personnalités distinguées ont offert leurs services dans cette circonstance. Ils sont allés trouver le secrétaire Sherman, pour lui demander d'intervenir près du gouvernement de Madrid. Il va être fait un appel direct au Président.

On ajoute que le ministre Taylor recevra des instructions en vue d'obtenir du gouvernement de Madrid que la vie des chefs insurgés soit épargnée.

Si Senor Palma dans d'autres dépêches déclare que les deux prisonniers ne peuvent être sauvés que par un effort héroïque on se rappelle que le ministre De Loas avait nié que l'on eût l'intention d'executer Rivera et Barracalao aussi la nouvelle actuelle soulève l'indignation de tous les partisans de la cause Cubaine.

On pense que les prisonniers peuvent être fusillés avant que toute démarche diplomatique puisse produire son effet.

Menaces d'ouragan dans l'Ohio.

Columbus, Ohio, 18 juin.—Nous traversons une période de cyclones. Tout indique de grands ouragans. Les journaux ont reçu la dessous des informations du Bureau des Signaux.

Mort d'un Théologien Distingué.

Delaware, O., 18 juin.—Le Rev. Lesage McCabe, professeur depuis 50 ans à l'Université Wesleyenne de l'Ohio, auteur distingué, professeur estimé dans l'Eglise méthodiste épiscopale, est mort, ce matin à 9 heures, dans sa 80me année.

Mariage de Puvis de Chavannes.

New York, 18 juin.—Une dépêche de Paris au Herald annonce le mariage de Puvis de Chavannes, le célèbre peintre, avec la princesse Cantacuzène.

Défalcation et suicide d'un caissier du Revenu intérieur.

San Francisco, 18 juin.—Le suicide d'Inaac Norton, le caissier du Bureau du Collecteur du Revenu intérieur, deux heures après que le collecteur Welburn lui eût dit que ses comptes allaient être examinés, a produit une vive sensation.

On a, tout naturellement, pensé qu'il était fautif.

Plusieurs papiers, trouvés sur son cadavre, et qui étaient d'une nature équivoque, n'ont fait que corroborer cette idée.

Immédiatement le collecteur Welburn a commencé un inventaire de tous les livres de comptes et de ceux du caissier.

Il est impossible, pour le moment, de savoir la vérité. Néanmoins, M. Welburn est à peu près convaincu qu'il y avait un déficit de \$7,000 à \$8,000.

On a appris, depuis la mort de Norton, qu'il était un joueur effréné du faro.

Les étranges débuts de Barney Barnato comme salim-banque.

Oakland, Cal., 18 juin.—Fred Holtarn, résidant à Berkeley, affirme, malgré les dénégations de la sœur de Barney Barnato, que celui-ci a figuré dans des troupes de cirque. Holtarn a joué avec lui dans une troupe de salimbanques à Londres, il y a longtemps de cela.

Il a raconté pour la première fois Barnato ou Isaac pendant qu'il travaillait dans le cirque Royal de John Holtarn.

Isaac et son frère Jake, entrèrent dans le cirque à Leeds. Le frère de Holtarn, John, dit le "cannon-ball King", remplissait le rôle de celui qui était tué par le boulet. Barnato tenait les cordes qui liaient John. Donnant l'ordre de le viser à la tête. Au cri de "feu" Barnato devait lâcher les cordes; de

telle sorte que John pouvait attraper le boulet. Un jour Barnato, alors Isaac, manqua son coup; au lieu de lâcher, il serra les cordes. Le boulet alla frapper John au front. Il lui en est resté depuis une forte cicatrice.

Depuis ce moment Holtarn n'a pas revu les deux frères Isaac, qui n'avaient même pas pris la peine d'aller chercher le salaire qui leur était dû. Il n'a entendu parler de Barnato que plus tard, alors que ses succès en Afrique l'avaient rendu fameux.

Déclaration du Secrétaire Sherman.

Washington, 18 juin.—A la suite de l'envoi de Washington de rapports erronés sur l'attitude du secrétaire d'Etat dans la question de l'annexion des îles Hawaii, M. Sherman a dit aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée qu'il était opposé, en principe, à l'acquisition par les Etats-Unis de territoires éloignés, mais qu'il considérait l'état de choses dans les îles Hawaii comme exceptionnel, en vue des prétentions du Japon sur ces îles.

Conséquemment M. Sherman approuvait le traité faisant des îles Hawaii une possession des Etats-Unis n'ayant pas droit à l'admission parmi les états.

Cyclone.

St-Louis, 18 juin.—Une dépêche spéciale de Louisville, Kentucky, au Post-Dispatch dit que deux personnes ont été tuées à cet endroit par un cyclone, et que deux autres personnes ont perdu la vie par la même cause sur la rive de l'Indiana.

Les dégâts causés par l'ouragan dans le Kentucky.

Louisville, Kentucky, 18 juin.—Un violent ouragan est passé sur Louisville ce matin, entre 5 et 6 heures.

Les dégâts sont considérables, mais il n'y a pas de perte de vie.

Dans plusieurs cas des maisons ont été démolies ou arrachées de leurs fondations. On annonce que plusieurs personnes ont été blessées.

Des rapports reçus de l'est et du centre du Kentucky annoncent de grands dégâts dans les récoltes. Les champs de blé sont dévastés, des fermes et des barrières sont démolies.

A English, Indiana, la bâtisse du tribunal est endommagée pour \$3,000. Un train de la ligne Monon alla au sud et a été atteint par la foudre, et les voyageurs ont reçu un choc violent.

Le conducteur Johnson a été grièvement blessé, mais il se rétablira.

Plus tard, au moment où le train approchait de Gosburg, Indiana, il a été jeté sur un énorme tronç d'arbre jeté en travers de la voie.

La locomotive a été considérablement endommagée.

A Jeffersonville les dégâts sont peu importants, tandis qu'on estime que les pertes atteindront le chiffre de \$10,000 à Albany.

En face d'Irvington, Kentucky, sur la rive de l'Indiana, la résidence de John Streehls, un fermier, a été détruite par le vent; son fils-âgé de dix-huit ans a été tué. Une servante a été si grièvement blessée par la chute des charpentes qu'elle a survécu que quelques heures.

Dans le Nebraska.

Norfolk, Nebraska, 18 juin.—Un ouragan s'est abattu sur Norfolk et a causé quelques dégâts aux bâties.

A. K. Leonard et Loomis McKim ont été pris par l'ouragan et ont reçu de graves blessures.

Leonard a des coupures à la tête et des blessures internes. McKim a une jambe cassée et des contusions sur le corps.

La famille de Barnato.

Buffalo, Etat de New-York, 18 juin.—Samuel Barnett, qui purge une condamnation à un an de travaux forcés dans le pénitencier de com-d'Eric, se déclare le frère de Barney Barnato, le "Diamond King" de l'Afrique du sud qui s'est récemment suicidé en sautant par-dessus le bord d'un navire qui le ramenait en Angleterre.

Roland Barnett, de Montréal, qui se prétend aussi frère de Barnato, dit qu'il croit que Samuel est son frère et que la personne de Chicago qui s'appelle Alice Esther Barnett est celle de ses sœurs qui s'est tuée en Afrique après l'installation de Barnato dans cette contrée, pour tenir sa maison.

Depuis cette époque il avait perdu toute trace de ces deux membres de sa famille.